

L'ECHO DES GRANDS FONDS

L'amicale des plongeurs démineurs



Sur un air de TONKIN ?!!

Il en est des destins comme des vocations. Le hasard, la chance, la malchance... Allez savoir !
« Trop tirer sur la corde pour y grimper, peut être fatal ».



APOWAN

La mort du Premier Maître
Épisode 1/3



L'Enthousiasme est la seule vertu. Commandant Philippe Tailliez

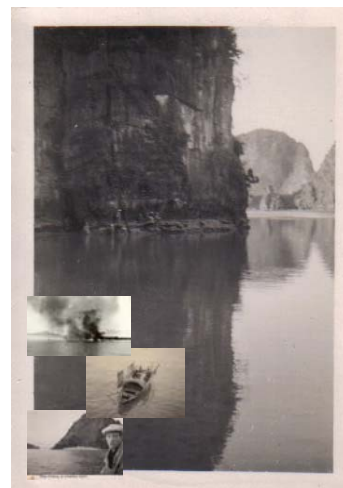
N°57 mai 2004
delphinus.philou@tiscali.fr



L'ECHO DES GRANDS FONDS

L'amicale des plongeurs démineurs

Roger Armela / Philippe Livoury



Baie d'Along
Les combats
Sampan
Le cimetière Marin

SOMMAIRE

2. COMME A MARSEILLE ...
3. SOMMAIRE.
4. *Le mot du président / Le mot de la rédaction / Nos amis disparus.*
5. Un nouveau trésorier, Roger ARMELA, un ancien de la SISM de Saigon.
7. « TROP TIRER SUR LA CORDE POUR Y GRIMPER, PEUT ETRE FATAL ».
9. APOWAN (La mort du Premier Maître) 1/3.
11. CHRONIQUE DU MONDE DU SILENCE.
14. « De par le Roy ».
16. SOUVENIRS « périodes de réserves ».
18. CINEMA / ENVIRONNEMENT.
19. Maurice PIOVANO un pionnier du GERS et du déminage...
20. ECHOS DES SECTIONS.
23. GASTRONOMIE... Queue de Lotte en sauce de Langoustines ...

Rédaction : Pierre Brocot
Docteur L. Barthélémy
JP Mary
G. Meric
Maurice Menut
G. Pagéze
Emile Jean SEVELLEC
Jean-Michel Bollut
PM Philippe Livoury
Gérard Loridon
Emile Génin.
NOUVE
Gérard CAHAREL

Réalisation mise en page : Philippe Livoury

Tirage : Jean-François Paté

La rédaction à une pensée toute particulière pour la personne aujourd'hui disparue, qui nous aidait bénévolement pour le tirage de l'EGF.

AMICALE :

Président Amicale et section Méditerranée : Pierre Brocot Cdt du Fort du Grand ST Antoine, Ch.de Fort Rouge, 83200 Toulon / 04 94 91 33 98 / p.brocot@free.fr

Vice-Président Amicale et section Méditerranée : Jean-Marc Plançon, 291 Ave Marcel Castie, Villa "Créole" 83 000 Toulon / 04 94 36 01 80 / planiem@noos.fr

Trésorier Amicale et section Méditerranée : Roger Armela, 1555 Corniche Georges Pompidou / 04 94 06 27 84 / roger.armela@wanadoo.fr

Secrétaire Amicale et section Méditerranée : Christian Guivarch, 181 rue du Dr Barrois 83 100 Toulon / 06 60 81 10 08 / guivchri@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint : Gérard Loridon, 722 chemin des Hoirs 83 140 Six Fours / 04 94 07 42 13 / loridon.gérard@wanadoo.fr

Président section Atlantique : M.Emile Jean Sévellec : 18 rue de Pont-Aven 29 820 BOHARS / 02 98 03 54 08 / ejsevellec@wanadoo.fr

Vice-Président section Atlantique : M.Gérard André 25, rue SAINTONGE 29200 Brest / 02 98 47 29 78

Trésorier : M.Jean-François Bouhier 28,rue de la Gare 29460 DIRINON / 02 98 07 05 37 / jfbouhier@wanadoo.fr

Président section Manche, Mer du Nord : M.jean Michel Bollut Ledamet 50 340 Helleville / 02 33 52 95 85 / jbollut@wanadoo.fr

Vice-Président section Manche, Mer du Nord : Poulain Michel 4, rue Benoit Frachon 50 120 EqueurdreVille / 02 33 94 37 57 / Poulainm@aol.fr

REDACTION : Livoury Philippe 282 Vieux chemin de Fabrégas 83500 La Seyne sur Mer / 04 94 06 19 81 / delphinus.philou@tiscali.fr

Les manuscrits sont archivés, les photos retournées sur demande.

Les Mots du Président

Depuis la parution du tout premier « Echo des Grands Fonds » en avril 1987, sous la présidence de notre regretté Emile Pannetier, c'est le cinquante septième numéro qui voit le jour. Cet ouvrage, nous l'avons amélioré, encouragé par vos témoignages de satisfaction. L'équipe constituée d'une demi-douzaine de personnes est maintenant bien rodée.

Si vous désirez venir gonfler cette équipe pour diversifier et enrichir le contenu de l'Echo, c'est avec plaisir que la réalisation recevra vos écrits et documents. Dans le même sens, je ne doute pas un seul instant qu'il existe parmi les plongeurs en activité des auteurs, qui pourraient sans divulguer de grands secrets, nous amener un peu de fraîcheur dans l'Echo des Grands Fonds.

Nous remercions d'avance tous les auteurs d'articles et tout particulièrement E. Génin et L. Barthélémy pour leur récents récits.

Parlons de l'avenir de l'Echo des Grands Fonds ; L'ami qui photocopiait et assemblait bénévolement notre magazine n'est plu. Il sera malgré tout possible de tirer un ou deux numéros supplémentaires dans les mêmes conditions. Il faut profiter de ce délai pour trouver une solution réaliste. Les frais qu'occasionnerait une impression réalisée par un professionnel nous obligeraient à doubler le montant de la cotisation. Il apparaît donc responsable que chacun recherche une solution si possible plus économique.

N'oubliez pas les manifestations prochaines où nous aurons l'occasion de nous rencontrer à nouveau :

- * La remise des badges de la promotion 2004 de Plongeurs Démineurs aura lieu à l'école de plongée mi-juin.
- * L'assemblée générale organisée cette fois par la section Atlantique, aura lieu le 11 juillet 2004 à Brest, à l'occasion du rassemblement des « Vieux Gréments », venez nombreux.

Amicalement Pierre Brocot

Le mot de la rédaction

Dans le précédent numéro de l'Écho des Grands Fonds une anomalie s'est glissée dans l'article de notre ami Emile Génin qui rendait hommage à ces camarades tombés au combat en Indochine.

La réalisation prie l'auteur de l'en excuser ; son récit est mis en avant et réédité dans sa totalité dans ce numéro.

Philippe Livoury

Nos amis disparus

* André Osteil, le créateur de notre insigne de plongeur démineur (voir EGF n° 55 février 2003) est décédé tragiquement en 2004.

* Henri GASNIER dit RITON est décédé le 20 avril 2002 . Une délégation de l'amicale était présente pour sa dernière plongée.

* Jean-jacques Tison abattu en Irak par une bande rebelle alors qu'il travaillait pour la société GEOMINE. Une délégation de l'amicale était présente, conduite par le président de la section Atlantique, Emile Jean Sévellec.

* Joël Aubart nageur de combat, ex-instructeur à l'école de plongée, est décédé le 20 avril 2004 à l'âge de 60 ans.



Un nouveau trésorier
Roger ARMELA
Un ancien de la SISM de Saigon.



Notre ami Philippe Bisciglia venant d'être appelé à un poste professionnel de haut niveau, il ne pouvait plus gérer avec cette rigueur que nous lui connaissons la trésorerie de l'Amicale. Pierrot BROCOT, notre distingué Président me demanda, si, parmi mes relations...???

Je lui avais déjà signalé qu'il serait possible de recruter l'un de mes amis Roger ARMELA, personnage sérieux et tout aussi rigoureux que Philippe.

Roger, je l'ai connu, vers 1960. Il était alors, Directeur de la SOGETRAM.

Nous nous sommes vraiment revu et apprécié quand ayant pris sa retraite à Lorgues, je me suis retrouvé à sa table pour déguster un cuissot des nombreux sangliers que tel Astérix, il a mis à mal dans cette région.

Alors que vient-il faire à l'Amicale des Plongeurs Démineurs ?

Roger, c'est un ancien marin, qui a découvert la plongée à Saigon à la SISM. Il était engagé dans la Marine et mécanicien à bord du Contre Torpilleur « MALIN ». Il surveillait particulièrement les Turbines PARSONS qui fournissait 80.000 CV aux deux hélices, pouvant ainsi propulser ce navire à 45 Nœuds lors des essais et 34 nœuds en croisière.



Le MALIN devant revenir à Toulon, Roger choisi de rester en Indochine. Oui ! Mais pour quel embarquement ?

Et c'est là que le destin va lui faire prendre le grand tournant de son existence. Dans une course, il tombe un jour, sur une note de service où il est dit que l'on recherche des volontaires pour un cours de Plongeurs à la « Section d'Intervention Sous-Marine de Saigon ».

Roger, sportif accompli, qui n'a pas froid aux yeux, sait nager. Mais c'est tout !

Palmes, masque, tuba, scaphandre, il ne connaît pas. Il va s'inscrire quand même et suivre un cours de six mois, dans les eaux limpides de la rivière de Saigon.

Cette rivière où l'on ne sait pas quand le plongeur quitte l'eau pour rentrer dans la vase, où l'un d'entre nous disait qu'il sentait le passage de « Choses visqueuses ».

Évidemment Roger va finir son stage avec la mention excellente.

C'est au terme d'un deuxième séjour mouvementé, où servant dans un commando, il avait décroché une Croix de guerre qui s'ajoutait à la Médaille Coloniale du premier séjour. Il est d'ailleurs très fier de cette dernière décoration car comme il dit :

« Ce n'est pas la plus prestigieuse mais c'est certainement la plus politiquement incorrecte »

A nouveau le destin se penche sur lui, quand il achète un numéro du magazine Sciences et Vie.

Il est en fin de contrat et il lit qu'une entreprise « d'Hommes Grenouilles » recrute des plongeurs, avec une photo montrant un balèze entouré d'un groupe de plongeurs qu'il domine d'une bonne tête. Le pire, ou toujours le destin, c'est que c'est cette fois là que par photographie interposée nous nous rencontrons. Effectivement, je suis un des plongeurs en question photographié par Jean LATTES le reporter de ce magazine.

Roger ARMELA, va quitter la Marine et se faire embaucher par André GALERNE (le balaise) à la SOGETRAM. Il en sera très vite l'un des dirigeants. D'une bande de copains turbulents et chahuteurs, c'est surtout lui qui en fera une entreprise internationale.

Aussi, mes amis de l'Amicale, dormez tranquille.. notre Trésorerie est rentrée dans l'ordinateur de Roger. Il en sort tout ce que vous désirez, avec une rigueur et une précision redoutable.

C'est bien grâce à lui que nous avons pu retrouver cette image (Ci-dessous) parue dans le « science et vie » de décembre 1954, où j'apparais, sur la gauche.

Quelle affiche de recrutement et quel clin d'œil... !

Photographie Jean LATTES



G.LORIDON

Il en est des destins comme des vocations. Le hasard, la chance, la malchance... Allez savoir ! C'était en 1949 au début de l'année au Centre de Formation Maritime (C.F.M.) à Mimizan, dans les Landes. Il était arrivé là le « bon petit » inspiré par l'esprit d'aventure, motivé par le prestige de l'uniforme et le succès du pompon rouge auprès des filles.

Instruction et formation maritime avaient débutées dès l'arrivée, dispensées par de solides gradés formés et façonnés par la rude école de la guerre récente, ceux-ci usaient d'une pédagogie sans dentelle excessives. C'est ainsi que, d'un manière plus rude que romantique, « l'apprenti marin » découvrait le charme de la marche du pas cadencé, le maniement d'arme, à reconnaître l'avant de l'arrière d'un navire, gréer le hamac, faire nœuds de chaise simple ou double et d'autres encore. Il apprenait aussi les grades. De sa position, il se disait qu'avant d'atteindre les sommets de la hiérarchie, il se passerait sans doute pour lui, un certain temps.

L'aspect culturel, sentimental et romantique n'était pas négligé non plus. Au C.F.M. on y apprenait les chants patriotiques, les chansons de marches et les chants de marins. Ceci sous la direction hautement artistique d'un certain Monsieur SUSCINIO que tous les anciens apprentis de ce temps là, devenus aujourd'hui « Anciens Marins » ont bien connus.

Ainsi, c'est en chantant que « les futurs matelots de la flotte » se rendaient au réfectoire à l'heure de la « soupe ». En ce temps là, ils chantaient avant les repas, même avec le ventre creux... Par la suite, au cours de leur carrière, ils ont appris à chanter plutôt après, quand les estomacs sont comblés et les âmes sereines, tant à bord en certaines occasions festives qu'à terre... en d'autres occasions.

Dans la marine, la bonne santé, la bonne condition physique sont choses d'importance.

La bonne aptitude physique étant minutieusement contrôlée et évaluée par le corps médical, il restait pour les intéressés à l'entretenir et à le développer. Des activités sportives réglementaires étaient prévues à cet effet. Chacun faisait de son mieux, mais avec des résultats divers. N'est pas champion qui veut. Parmi tous ces braves garçons qui étaient là, certains étaient particulièrement bons et d'autres l'étaient moins.

Le fait était considérable car il était pris en compte pour le choix de la spécialité vers laquelle le marin serait orienté à l'issue de sa formation initiale au C.F.M.. Des tests sportifs étaient donc effectués en temps voulu. Il fallait s'y préparer.

En ce temps là, chez les apprentis marins en ce qui concernait le choix de la spécialité, souvent l'ambition était de devenir « Fusilier marin commando », spécialité pleins de prestance.

Béret vert, insigne de parachutistes sur la poitrine, les lettres « commando » sur le haut de la manche d'uniforme une belle carrure;;; C'était le succès assuré partout et, bien sur avec les filles...

Mais voilà, il fallait être apte à la spécialité. Il fallait du muscle. Certains prétendants étaient « un peu juste » dans ce domaine. C'était le cas de notre 'bon petit » et de quelques un de ces camarades.

Parmi les tests sportifs de contrôle, figurait le « grimper à la corde » à la seule force des bras. Et c'est là que c'était « juste »...

Alors avec de ses camarade aux biceps insuffisant, comme lui, il allait sur le stade tous les soirs pour essayer d'améliorer ses performances en vue des contrôles définitifs et déterminants pour l'avenir.

Ce jour là, le camarade grimpa à la corde, difficilement, péniblement... Il progressait malgré tout. Arriverait-il en haut ? Oui ! Ca y était ! bon ! Arriva le tour pour notre »bon petit ». Avec courage, il se lança dans l'épreuve. Un bel effort, beaucoup de bonne volonté, des encouragements de tout le monde. Hélas ! Impossible d'atteindre ne serait-ce que le bout des doigts la marque rouge au sommet de cette maudite corde. Abandon ! Pas bon ça ! Allez au suivant !

Trop juste sur le plant physique notre » bon petit ». Il ne serait pas fusiller marin commando. Son camarade lui, plus chanceux et sans doute meilleur aussi, avait acquis de justesse la possibilité d'accéder à l'école des fusiller. A l'issue de cette épreuve était venu le moment impressionnant pour le jeune

Apprenti marin de « passer » devant le Capitaine de Compagnie afin d'être « mis en route » vers l'école de spécialité la mieux adaptée pour lui. Souvent il restait perplexe quant au choix...

Heureusement le Capitaine de Compagnie, fin psychologue à la poitrine bardée de décoration gagnées au combat, en quelques propos catégoriques l'orientait dans la bonne direction. L'intéressé écoutait au garde à vous. Rompez !

Ces paroles énergiques pouvaient le laisser quelques peu surpris et désorienté mais, bien orienté quant à sa future spécialité dans la marine. Après ça, il ne lui restait plus qu'à faire son sac en vue de son prochain départ du C.F.M., ou plutôt débarquement comme l'on dit dans la marine.

C'est ainsi que notre « bon petit » rallia un jour l'école des infirmiers à l'Hôpital Ste ANNE à Toulon.

Ses camarades plus sportifs au nombre de trois dans sa section au C.F.M. rallièrent, eux, le Centre SIROCO, école des fusiliers marins à l'époque à l'ouest d'Alger...

Chacun sa spécialité, chacun son destin. A Ste Anna le « bon petit » devenu apprenti infirmier (en ce temps là, on ne disait pas élève) faisait de son mieux. Lui qui, avant, avait peut-être été apprenti maçon, cultivateur ou apprenti charcutier découvrait « la sciences médicale ». Faubert et balais étaient ses premiers instruments aussi bien en médecine qu'en chirurgie pour débiter dans le corps d'élite des Infirmiers de la Marine.

Petit à petit, il s'approchait des malades. Un jour, il pratiquait une piqûre sous-cutanée ou intramusculaire. Pour les intra-veineuses et les prises de sang, ça viendrait plus tard. Chaque après-midi, il y avait la théorie en salle de cours avec un Second Maître Instructeur plein de prestance. Là, le « bon petit » et ses camarades apprenaient entre autres choses d'importance que : « Les infirmiers sont les auxiliaires des médecins et qu'ils doivent bien se pénétrer de l'importance de leurs fonctions parfois pénibles et difficiles à remplir... ». Le temps passait et un jour, un beau galon rouge devait être cousu sur les manches d'uniforme et une croix en haut de la manche gauche.

L'apprenti était devenu : matelot infirmier. Une belle et méritoire promotion. Et là bas en Algérie, à l'école des Fusiliers q'étaient devenus les camarades bons grimpeurs de corde

On pouvait peut-être encore y penser de temps en temps avec quelques regrets. Eux aussi maintenant devaient être brevetés dans leur spécialité. A Toulon comme il se devait bien-sûr, le nouveau breveté était parti à la découverte de la ville. Tous les marins connaissent « CHICAGO »...

Et c'est là que, par un bel après-midi de sortie, alors qu'il faisait admirer ses galons tout neufs aux serveuses des bars dans lesquels il entrait pour les arroser qu'il eut une agréable surprise. Un choc !

Soudain dans l'embrasement d'une porte d'estaminet, une silhouette athlétique surgit, béret vert élégamment penché sur le côté droit, insigne para-commando sur l'épaule, allure sportive et décidée, tout y était, et cette apparition sous les yeux surpris et émerveillés du jeune matelot infirmier était celle de son camarade du C.F.M. plus chanceux que lui à la corde à quelques centimètres près... il avait réalisé son rêve. Il était devenu fusilier-marin commando. C'était beau ! aujourd'hui il se trouvait là, à TOULON, en partance pour l'Indochine. Ce départ ne l'inquiétait pas, mais le rendait cependant un peu mélancolique. Il avait laissé une « fiancée » connue pendant sa permission de fin de cours... eh oui ! c'est la vie. Il devait partir avec les deux autres camarades de la section du centre de formation qui avaient eux aussi été aptes à cette prestigieuse spécialité. Le jeune matelot infirmier lui, pour le moment restait à St Anne à TOULON ? Ah oui ! s'il avait pu grimper quelques centimètres de corde de plus, il serait sans doute aujourd'hui lui aussi sur le départ, quatrième du groupe. ils sont partis tous trois, un peu joyeux, un peu triste parfois, mais c'est sûr, pour la terre d'Orient. Là-bas c'était la guerre, cruelle implacable, barbare...

Arrivé à destination ces trois camarades étaient affecté au « Commando François ».

Baptême du feu, vie exaltante et rude d'un corps d'élite mais aussi découverte d'un pays et d'une population attachante... le temps passait, et un jour, maudit entre tous, le commando tomba dans une embuscade. C'était à NINH-BINH le 28 mai 1951. Les trois camarades furent tués.

Plus tard apprenant la triste nouvelle à TOULON à l'hôpital Ste Anne, ou il exerçait sa spécialité d'infirmier avec compétence et dévouement, le « bon petit » du centre de formation maritime de MIMIZAN en 1949, ne pourrait jamais oublier qu'à quelques centimètres près, il aurait certainement disparu lui aussi avec ses trois autres camarades en étant apte à être le quatrième fusilier-marin commando, plutôt que matelot infirmier.

Depuis il n'a jamais essayé de grimper à la corde, à terre seulement ! car, plus tard s'étant intéressé à la plongée, c'est bien le long d'une corde qu'il grimpeait pour remonter des fonds sous-marins vers la surface, mais aidé il faut le dire, par la poussée d'un certain Monsieur Archimède.

Emile GENIN

Les camarades du C.F.M. devenus fusiliers-marins Commandos, tombés à NINH-BINH :

- * HERITIER
- * BASSANI
- * ROUGEMONT

Hommage à leur mémoire.

La base navale Haiphong (BNH)

Après une traversée difficile, à partir de Saigon, sur un petit cargo civil chahuté par la longue houle des cotes de l'Annam, je débarque à la BNH.

Nous sommes à la fin de l'année 1953, octobre ou novembre autant que je puisse me souvenir, le fond de l'air est frais et je supporte facilement ma tenue de drap bleu. Le Tonkin ne m'est pas inconnu, au début de mon premier séjour, quand j'étais embarqué sur Le Malin, escorteur de l'Arromanches nous avons passé plusieurs mois dans le Golfe du Tonkin, mouillant souvent en Baie d'Along et Le Malin a remonté une ou deux fois la Rivière jusqu'à Haiphong. Aussitôt débarqué je me rends au bureau du personnel ou le second-maître fourrier, sans lever les yeux de ses papiers me dit en me tendant mon ordre d'affectation :

- *Tu es affecté au poste d'Apowan, le LCM du poste arrive demain matin pour charger du matériel et des vivres, tu partiras avec, tu le trouveras beaché à la rampe de chargement.*

Le lendemain matin je guette l'arrivée du LCM. Lorsqu'il est à poste, amarré aux bites placées en abord, la porte baissée, un quartier-maître chef, en tenue réséda recouverte d'un blouson de biffin en drap kaki, en débarque. Arrivé en haut de la rampe où je me tiens, il louche sur mon insigne de spécialité et dit :

- *C'est toi le nouveau mécano ?*

Suite à ma réponse affirmative il me tend la main.

- *On a été prévenu de ton arrivée par radio, tu peux aller chercher tes affaires, j'attends des camions on charge et on part.*

Se tournant vers un groupe de marins vietnamiens qui se tient sur la porte baissée du LCM, il en désigne deux :

- *Allez donner un coup de main.*

Lorsque j'ai tourné le dos et que nous nous dirigeons vers la chambrée des passagers de la base, il ajoute :

- *Et magnez-vous, tachez d'être là avant que les camions arrivent !*

Je comprends que ces mots s'adressent autant à moi qu'à ses hommes. Le Vietnamien qui se trouve à ma droite se tourne vers moi :

- *C'est quoi « magner » ?*

Je souris et réponds :

- *C'est même chose « maolen »*

Accompagné du rire joyeux de mes nouveaux camarades, heureux de constater que débarquant de France, je connais la musique, nous nous éloignons sous le regard du quartier-maître chef.

Plus tard, dans le ronronnement des deux GMC, placés sous nos pieds, on dévale la rivière d'Haiphong, l'un des bras de l'immense delta du Fleuve Rouge. On distingue nettement le sifflement des soufflantes qui avec leurs échappements immergés donnent à ces Diesels deux temps américains leur bruit si caractéristique, que toutes les troupes combattantes d'Indochine peuvent reconnaître à des kilomètres. Combien de fois ? dans un poste isolé d'un delta, cerné de toutes part, la sentinelle sénégalaise, dans sa tour de guet a crié à son sergent, en bas dans la cour :

- *Sé'gent y'a la ma'ine qui a'ive, j'entends les moteu's*

Le problème c'est que les Viêts aussi savent le reconnaître, ce qui leur permet de s'échapper ou de nous attendre. J'observe autour de moi, sur ces engins pour laisser la place à la cuve tout se trouve regroupé à l'arrière. La barre, où se trouve le patron, protégée sur trois cotés par d'épaisses plaques de blindages, chacune percée d'une fente permettant au barreur accroupit de diriger le bateau en étant abrité. Les deux canons de 20 mm placés en abord avec leurs tourellots en forme de cloches destinées à protéger le tireur et dans l'axe, tournée vers l'arrière, la 12.7 protégée par un masque.

- *C'est ta première campagne, me demande le patron*
- *Non, la deuxième*
- *Dans la marine blanche ? interroge-t-il d'un ton ou perce une condescendance un peu méprisante.*
- *Oui, d'abord sur Le Malin, environ dix mois, ensuite, après un stage ; à la Section d'Intervention Sous Marine à Saigon, j'ai prononcé chaque mots très distinctement particulièrement « Sous Marine »*

Il me regarde d'un air dubitatif, il semble impressionné, manifestement il ignore tout de la SISM et n'ose s'aventurer plus loin.

En Indochine les marins se divisaient en deux groupes, ceux de la « marine blanche » qui occupaient les bases ou formaient les équipages des gros bateaux de mer. Ils portaient leur uniforme traditionnel et la plupart faisaient toute leur campagne sans jamais entendre le coup de marteau sec d'un impact sur la tôle ou le miaulement d'une balle perdue. Ceux de la « marine kaki » qui constituaient les flottilles amphibies, ceux-la, vêtus de réséda, sur leurs engins de débarquement américains hérités de la dernière guerre, allaient faire le coup de feu dans l'enchevêtrement des rachs et arroyos des deltas.

Inlassablement, ils ravitaillaient les poste isolés, les dégageaient lorsque attaqués ils étaient sur le point de tomber, avec la terrible perspective que cela comportait, particulièrement dans le sud où souvent les assaillants étaient des partisans qui ne faisaient pas de quartier.

Ils transportaient, débarquaient, soutenaient, recueillaient les troupes de choc, légionnaires, paras et commandos. Ils tombaient dans des embuscades, sautaient sur des mines commandées à distance. Bref, comme toutes les troupes combattantes du corps expéditionnaire, ils payaient un lourd tribut à cette guerre inutile, que menaient sans conviction mais surtout sans discernement géopolitique les gouvernements successifs de la 4^{ème}.

La glace étant rompue, il me raconte « APOWAN ».

APOWAN

Un drôle de truc, Apowan, un véritable petit camp retranché situé dans l'île de la Cac-Ba, une des grandes îles de la Baie d'Along, entièrement aux mains des Viêts où toutes les tentatives de nettoyages ont échouées. Installé dans un ancien poste des douanes il sert de base arrière au commando « Tempête » commando de supplétifs encadré jusqu'au niveau de chef de groupe par des commandos marine. Le patron m'explique que la partie marine se subdivise en trois composantes :

- * Le commando dont le pacha, un enseigne à deux galons est le seul officier et commande l'ensemble ;
- * Les bateaux attachés au commando, celui-ci opérant principalement en baie d'Along est entièrement autonome pour ses déplacements et appuis légers. Seuls les patrons et le chef mécanicien sont européens, le reste des équipages est composé de marins de la nouvelle marine vietnamienne ;

Le poste ou plutôt les permanents du poste, mélange de marins français et de marins vietnamiens sous la responsabilité d'un premier-maître. A la manière qu'il a de prononcer « Premier Maître » je devine qu'il s'agit d'une personnalité.

Pendant la courte traversée maritime, entre le débouché de la rivière et l'île de la Cac-Ba, la courte houle du golfe du Tonkin vient frapper notre étrave en forme de boîte à chaussures, le bateau frémit sous ses coups de butoir et les embruns volent par-dessus sa haute porte bétaillère. Après avoir détourné la pointe de l'île nous débouchons dans la petite crique, bien abritée, du port d'Apowan, tournée vers la baie d'Along. Elle abrite deux villages, à droite le village chinois, principalement commerçant, à gauche le village vietnamien, principalement pêcheurs, les cagnas du bord de l'eau, montées sur pilotis empiètent sur la mer. Entre les deux, une grosse bâtisse, pas trop délabrée, que nous appelions la villa de l'administrateur et le chemin qui monte en pente douce vers le poste. Sur la plage de galets bruns sont tirées des jonques, d'un côté chinoises, de l'autre vietnamiennes, en face du chemin une zone est réservée au beachage des engins, où doucement le patron vient échouer le LCM. Là, se tient un second maître de 1^{ère} classe en uniforme kaki coiffé de sa casquette d'officier marinier.

- *Le « bidel » me souffle le patron, qui maintenant je le sais, s'appelle Le Bihan.*

Lorsque la porte est abaissée, je débarque, me présente et lui tend mon ordre d'affectation, qu'il met dans la poche de poitrine, sans même le lire.

- *Monte tes affaires au poste, je te rejoins et j'irais te présenter au commandant.*

Aidé par un des marins du LCM qui porte mon sac, je passe la porte que protège un petit blockhaus, placé en retrait, d'où pointe le canons d'une mitrailleuse de 30.

Je passe divers bâtiments et arrive au plus grand d'entre eux, une bâtisse en dur à deux étages, manifestement la caserne des gabelous de l'ancien temps, devant, au milieu d'un petit carré de pelouse est planté le mat de pavillons ou flotte le drapeau tricolore et celui jaune et rouge du Viet-nam autonome de Bao Dai.

Un moment plus tard je suis le capitaine d'armes qui se dirige vers une petite villa isolée où réside le commandant, sous le bras il porte une grosse enveloppe, certainement le courrier qui a été remis à Le Bihan à Haiphong, je devine que mon dossier en fait partie.

Arrivé à la porte du bureau du commandant le second me dit d'attendre, puis il frappe et entre.

Resté seul dans le petit vestibule de la villa je ne suis pas tranquille – Ces gus sont tous des sakos, tu as intérêt à faire ça jugulaire, jugulaire.

Un moment plus tard, le capitaine d'armes ouvre la porte et me fait signe d'entrer.

Mon bachi sous le bras, j'entre d'un pas fermé, me fige dans un garde à vous que j'espère impeccable, claque le talon de mes chaussures de sortie, qu'auparavant j'ai consciencieusement essuyées sur mon pantalon, accompagne ce geste d'un mouvement de menton Mussolinien et me présente :

- *Quartier-maître de 2^e classe mécanicien, Armela Roger, à vos ordres !*

Le commandant est debout appuyer contre son bureau, c'est un homme très jeune, grand et maigre, vêtu d'une tenue camouflée, sur le coin du bureau est posé son béret vert, sous des cheveux coupés très courts, en brosse, il a un long visage austère, aristocratique comme son nom « De Saint Georges »

- *Vous êtes affecté comme chef mécanicien de tous les bateaux attachés au commando, votre travail consiste à organiser et à contrôler le travail des mécaniciens vietnamiens. Je vous recommande de veiller particulièrement aux entretiens préventifs et de me tenir personnellement informé des anomalies que vous pourriez constater.*

Jetant un coup d'œil sur les papiers étalés sur le bureau il ajoute :

- *D'après votre dossier vous semblez compétent mais je vous préviens, je ne tolèrerait pas de panne de moteurs en cours d'opération. Si cela se produit je vous en tiendrais personnellement responsable.*

Puis d'un signe de tête il me fait comprendre qu'il m'a assez vu, je claque les talons, prononce d'une voix ferme – A vos ordres commandant ! Et essayant un demi-tour réglementaire je sors aussi militairement que je le peux.

Dehors, je me dis :

- *mon canard ! si tu veux passer crabe chef à la Chambre de décembre, comme normalement c'est probable, tu as intérêt à te tenir à carreau. C'est pas un rigolo le pacha !*

A SUIVRE.

Roger ARMELA

UN RECORD DU MONDE
DE PLONGÉE BATTU A TOULON :

**10 minutes
à - 200 m**
c'est l'exploit réalisé
(en caisson) par un
médecin de marine



Le médecin de marine de 3^e classe Robert Barthelemy (ci-dessus) a battu, jeudi à Toulon, un record du monde de plongée sous-marine. A l'intérieur d'un caisson, il est descendu à moins 200 mètres en 10 minutes.
(Photo « Nice-Matin »)

(LIRE EN DERNIERE
PAGE L'ARTICLE DE
Philippe LE CORROLLER)

Un épisode peu connu de l'histoire de la plongée militaire illustre la belle devise de notre prestigieux aîné Philippe TAILLIEZ : « *L'Enthousiasme est la seule vertu* ».

- Il s'est déroulé de 1964 à 1967 au groupe de recherches sous-marines (GERS devenu GISMER en 1974) sous les commandements successifs des Capitaines de Frégate DE GROULARD ET BERRY.
- Durant cette période en effet un programme de plongées expérimentales profondes y a été mené visant à battre le record de - 100 m atteint par la S.O.G.E.T.R.A.M. en novembre 1963, pour le porter à - 150 m afin de placer la Marine Nationale, et la France, en tête de la compétition internationale pour l'intervention humaine à grande profondeur.
- Ce programme nécessitait l'expérimentation de mélanges respiratoires, et de tables de décompression, calculées et élaborées par le Pharmacien en chef PER-RIMOND-TROUCHET, le médecin de 1^{ère} classe BARTHELEMY et le Pharmacien de 1^{ère} classe PARC, assistés du laborantin DCAN FINANCE.
- Il nécessitait également la mise au point et les essais d'équipements expérimentaux et d'appareils respiratoires nouveaux (MIXGERS et OXYMIGERS) auxquels ont collaboré, sous la direction de l'Ingénieur Mécanicien de 1^{ère} classe WEBER, les personnes techniques suivantes :

- o LAGARDE MT mécanicien
- o POURTEAU SM mécanicien
- o MERIC (plong) QM mécanicien
- o AGNES Dessinateur DCAN
- o LALLEMAND Tourneur DCAN

- Dès juin 1964, le médecin Aspirant NARTHELEMY atteint - 200 m dans l'ensemble expérimental de plongée fictive du GERS (E.E.P.F.) qui permettait à la fois la plongée réelle en cuve, suivie de décompression en caisson.
- Le 8 septembre 1964, pour la 1^{ère} fois en mer, la profondeur de - 112 m est atteinte par le SM MARY, avec la tourelle SIEB GORMAN de « l'ELIE MO-NIER », puis progressivement, par essais et corrections successives des différents paramètres expérimentaux, la profondeur de - 150 m était atteinte en mai 1967.
- Tous les plongeurs du groupe d'intervention furent volontaires pour participer aux expérimentations, et plusieurs d'entre eux furent victimes d'accidents de dé-compression, traités de façon immédiate et efficace par M. BARTHELEMY, responsable du programme.

Ils se nommaient :

LV BOSCH	
LV SERVE	
LV GAY	
JAFFRE	PM armurier
JAWORSKI	MT infirmier
LEMONNIER	SM manœuvrier
MARTIN	nag. de combat
MARIE	SM mécanicien
MARY	SM mécanicien
MENUT	SM infirmier
PAGEZE	SM mécanicien
SAMANOS	SM électricien
SCMIDT	QM mécanicien

*(Grades et spécialités fin 1963 au tout début du programme
et avant la création de la spécialité de plongeur démineur.)*

Les pionniers, qui ouvraient la voie à la conquête des grands fonds ne reçurent ni distinction particulière, ni même de remerciement officiel.

Leur motivation n'était d'ailleurs ni la quête d'honneurs ou de notoriété, ni l'argent*.

Conscients d'être acteurs d'une aventure exceptionnelle, et fiers d'être les premiers, « *l'enthousiasme était leur seule vertu* ».

** A l'époque, une plongée en cuve à - 150 m suivie de 7 heures de dé-compression était considérée comme simple passage en caisson et donnait droit à la prime dite de « mouillage d'habit », d'un montant de 6.50 f...*



Sur l'« Elie Monnier », au large de Toulon 15 minutes à 112 m. de profondeur Exploit d'un démineur du G.E.R.S.



Le voici sur le pont de l'« Elie-Monnier » confiant ses impressions de plongée aux officiers et à ses camarades groupés autour de lui.



Le second maître plongeur Mary prend place dans la cloche avec laquelle il devait demeurer 15 minutes à 112 mètres de profondeur.

Quinze minutes à 112 mètres de profondeur, tel est l'exploit d'un plongeur démineur du Gers de la Marine nationale, à l'occasion d'une expérimentation — avec succès — d'une nouvelle méthode de sécurité.

Nous relatons par ailleurs cet exploit qui s'inscrit dans les annales de la Marine.

Photos Philippe Livoury

Article cosigné par :

Docteur BARTHELEMY L. ex Médecin Major du GERS
MARY J.P. Maître Principal plongeur démineur ®
MERIC G. Premier Maître mécanicien ®
MENUT M. Major plongeur démineur ®
PAGEZE C. Premier Maître plongeur démineur ®

Ils ont mis leurs souvenir en commun et espèrent n'avoir oublié aucun des protagonistes de cette belle aventure.



La tourelle SIEBGORMAN est toujours là, sur le bord d'un quai devant le CEPHISMER.

efforts et de nos autres frères pionniers, il se peut que nous serions déçus.
 Nous étions jeunes, enthousiastes, dévoués et nous nous respections,
 formant un vrai groupe.

Nous sommes moins jeunes, mais encore décidés et fiers de ce que nous
 avons fait.

Avec mon fidèle souvenir et mes amitiés.



Voulez-vous transmettre mon souvenir amical à tous les vieux Canariades
 plongeurs du G.F.R.S. Lorsque j'étais à Brest je voyais régulièrement Marie,
 de temps à autre Samanos ; j'ai vu récemment (Ecole de Blyzie) Menut,
 Bernasconi, Derrien, le Cardinal ...




Sur le même trottoir trônent la tourelle du
 TRITON et celle de l' ULISM



De par le Roy

Les primes de plongée, me direz vous datent obligatoirement de l'époque où dans la Marine Nationale, il y avait des Plongeurs, à la rigueur des Scaphandriers lourds... dans la Marine Impériale alors ? Sans doute.

Grâce à notre ami Gérard CAHAREL, nous apprenons qu'il en fut aussi accordé sous la Marine ROYALE, la grande, celle de Louis XIV. Avant d'aller plus loin voici le texte que ce documentaliste, hors pair, nous a fait parvenir :

« Ordonnance du Roy qui ordonne de choisir parmi les jeunes charpentiers et calfats, vingt hommes pour leur apprendre à plonger, pour travailler sous l'eau aux fonds des vaisseaux.

De par le Roy

Sa Majesté estimant nécessaire d'avoir dans ses forts et arsenaux de Marine des plongeurs qui puissent être embarqués sur ses vaisseaux et particulièrement sur ceux qui font des voyages de long cours. Elle a ordonné et ordonne et veut et entend que dans chacun de ses ports et arsenaux de Rochefort, Brest et Toulon, il y soit choisy, parmi les jeunes charpentiers et calfats vingt hommes. Qui puissent estre instruits et apprendre parfaitement à plonger jusqu'à ce qu'ils soient capables de travailler sous l'eau aux fonds des vaisseaux. Ce pour boucher les voies d'eau et faire les ouvrages nécessaires pour éviter la perte des dits vaisseaux. Que les plongeurs soient employés pour préférence entre autres, sur les travaux qui se font dans les arsenaux de sa Majesté, que leur soit donné outre leur solde six livres par mois chacun, qu'ils soient employés sur ses vaisseaux comme officier marinier, qu'ils reçoivent aussy leurs six livres d'augmentation au-delà de la paye qu'ils mériteront comme charpentier et calfat.

Et aussy que leur soient donné une ration et demy par jour.

Veut aussy sa Majesté qu'il en soit entretenu dix avec les mêmes avantages dans chacun des ports de Lorient et de Bayonne. Et qu'en cas qu'il se trouve actuellement dans tous ces ports des plongeurs habiles et capables d'instruire ces jeunes gens. Qu'ailleurs soit donné dix livres par mois d'augmentation outre leur paye qu'ils peuvent avoir actuellement dans les qualités pour lesquelles ils sont employés.

Mande et Ordonne sa Majesté à Monsieur le Comte de Toulouse, Amiral de France, aux vice amiraux, lieutenants généraux, intendants, chefs d'Escadre, Capitaines de vaisseaux et à tous les autres officiers qu'il appartiendra de tenir la main à l'exécution de la présente ordonnance qui sera lue et publiée dans tous les ports et arsenaux de Marine cy dessus.

Fait à Versailles le 18 Juillet 1703

Signé *Louis* et plus bas Phélyppeaux »

Mais qui étaient ces plongeurs, quel matériel pouvaient-ils utiliser.. Certes, la plongée en apnée existe depuis la nuit des temps et l'on serait tenté de croire que cette méthode était la seule requise. Je me suis posé la question et j'ai été voir ce qu'il en était dans le fonds documentaire historique du Musée Frédéric DUMAS à Sanary. Là, j'ai découvert qu'un certain Pierre de Rémy de BEAUVE, Garde de Marine à l'arsenal de Brest avait mis au point une « machine pour Plongeur » document de 1715. Il y avait là relation de cause à effet.

Poussant plus loin, mes recherches, j'ai découvert, toujours au musée Dumas, dans la tour Romane, la copie de cet appareil.

Je vous en livre les documents et la photographie de l'engin :

Après examen, il apparaît qu'il fallait être une forte nature pour plonger avec cette « Machine » et les risques encourus n'étaient pas sans conséquence. Les primes attribuées étaient les bienvenues.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Jeunes plongeurs Démineurs vous seuls pouvez répondre. Pour mon compte, Plongeur au GERS de 1954 à 1957, je me rappelle que nous touchions :

- une prime de mouillage d'habit pour la première plongée et vu les habits de l'époque, on mouillait aussi et surtout le bonhomme
- une prime pour une heure de 0 à 12 mètres
- une prime pour une heure de 12 à 30 mètres
- une prime pour une heure au-delà de 30 mètres

Toute heure commencée était due, ce qui nous autorisait des 1h10 à l'eau avec le faible tri-acier. Nous avons vite appris, lors de plongée d'assistance du bathyscaphe que son guiderope descendait à ...13 mètres. Je n'oublierais pas la prestation n°4 c'est-à-dire le « Casse croûte plongeur » qui comportait, par homme, un beefsteak, un quart de ROUGE DP (Gwin-Ru), et un verre de TAFIA ...

On savait vivre, on respectait le matelot... Vive la Vieille MARINE en bois...nom de Dieu !



MACHINE POUR PLONGEUR CHEVALIER DE BEAUNE (1715)

*Les risques encourus
étaient multiples et variés!*



PARRAINAGE

Gérard CAHAREL
Gérard LORIDON

L'amicale des Plongeurs Démineurs ainsi que l'école de plongée recherche un parrain pour chacune de ces deux élèves qui terminent le cours de PLD. Seul seront retenus les premiers qui présenteront un dossier complet :

- Être membre depuis 5 ans
- Être à jour à jour de ses cotisations, il est possible de régler les retards en une seule fois à cette occasion



La première fois, c'était en 1959, la Marine Nationale venait de se rappeler à mon souvenir en me faisant parvenir une convocation pour une période de réserve. Il m'était dit, sur un ton comminatoire que chaque citoyen se doit d'accomplir 45 journées de périodes militaires, que l'on me proposait de passer deux semaines à l'École de Plongée de St Mandrier, ayant accompli mes devoirs militaires au GERS, comme Matelot des Équipages et surtout Plongeur. Une phrase assassine me laissait comprendre que je pouvais choisir un autre lieu, un autre endroit, une affectation, sous jacente, même de 15 jours dans la Biff. Comme je me voyais mal balayer les cours des casernes d'Offenbourg, devant de tels arguments, je choisis St Mandrier...

C'était en été, et légèrement vêtu, je me présentais au 5ème dépôt où je retrouvais 3 compagnons.

Dès le début, le ton fut donné, quand on nous distribua les chaussures montantes noires type Marine, mais pas de chaussettes. Horreur du maître chargé « qu'est ce que c'est que ces gailards qui ne portent pas de chaussettes, »...il nous prenait pour des hippies, évidemment, en été, nous portions de simples mocassins. Le reste du sac était à l'avenant.

Où la situation s'est corsée, c'est quand après avoir attendu quelques heures, on nous demanda d'embarquer dans un camion de corvée, chargé de sacs de pommes de terre, qui se rendait à St Mandrier. Trois d'entre nous étaient venus en automobile. Si pour mon compte je roulais dans une modeste ID 19, l'un de nos compagnons lui était venu en Jaguar E. La caravane partit donc ainsi, le propriétaire de la JAG, pestant que l'on faisait chauffer son moteur en le faisant rouler, à faible vitesse derrière le camion de patates.

A l'école, nous avons été bien reçus, la Marine n'étant pas portée sur les brimades destinées aux nouveaux. J'ai donc retenu quelques faits marquants.

Au magasin du matériel, on nous remis un sac de plongéepour deux !

Ce n'était pas neuf, mais en bon état. Par contre pour l'âge, nous venions de recevoir comme vêtement une Otarie de la SPIRO en caoutchouc mousse.

Je repoussais le sac et proposais au magasinier d'utiliser mon matériel personnel. Regard torve du susdit et réflexion du genre « un petit malin sans doute » le pire était que le dit magasinier, était un recruté moniteur de plongée dans le civil. Et d'ajouter « celui là, on va s'en occuper... » Je n'étais pas plus inquiet que cela devant ces rodomontades.

C'est le lendemain que j'ai eu la triste révélation de ce qui m'attendait.

Je me présentais à l'arrière du MFP, servant de base aux plongées, où officiait un instructeur, un gaillard qui me paraissait fort compétent, vu sa façon de prendre en charge ceux qui devaient passer le premier test avant moi. Vérification du matériel, de la fixation du détendeur, des sanglages ...cétéra, langage bref, mais clair.

Un jeune matelot qui aidait à capeler s'approche de moi, terrorisé, craintif, et me dit : « ...tu fais ta première plongée avec lui, c'est le maître GENIN...mon pauvre vieux, tu va en baver... » Plongeur professionnel depuis de nombreuses années j'en avais vu d'autres. Je le répète, franchement je ne me sentais pas mal à l'aise, le côté professionnel et sécurité du Maître Génin me rassurait plutôt.

Contrôle de mon matériel, quelques paroles «..Ça va.. » Et je me retrouve à l'eau avec mon instructeur. C'était un sportif super entraîné, quand même. J'ai eu droit à la totale, au palmarès... capelage, décapelage, changement d'embout, enlèvement du masque, un peu de calme et ça repart dans la cabine d'une grosse chaloupe immergée sur place. Là j'ai eu droit à la finale, quand il m'a fait signe de changer d'appareil avec lui, au travers d'une des ouvertures de cette épave. Je commençais à fatiguer et à m'énerver. Aussi, prudent, j'emmêlais bien mon sanglage avant de le lui passer, pensant gagner un peu de temps.

Très peu en fait car il n'en a fait qu'une bouchée. Alors pour être tranquille, pour me ressangler je suis parti au plus profond de la cabine, dans le nuage de vase noirâtre, et j'ai pu ainsi reprendre mon souffle. Sorti prudemment de ce piège, m'attendant au pire, je trouvais Génin, qui m'attendait, c'était finit. Nous sommes revenus tout deux au MFP, tranquilles et là il m'a dit « tu viens, on va dire bonjour à un homard qui est sous le Jules Verne » Je venais de découvrir avec Emile Genin une amitié qui perdure toujours.

La suite de ma période continua à être émaillée d'anecdotes diverses au milieu de tous ces instructeurs sympathiques et qui connaissaient leur métier.

Nous avions Menut pour les TRASOUM. On y pratiquait quelques épreuves assez simples à l'époque. Dont une, qui consistait à descendre sur un établi métallique où l'on devait mettre des rivets en place dans les trous d'une plaque, remontée chacun avec sa pièce, dans les meilleurs délais et retour au fond pour faire sauter les dits rivets. Là, pour mes trois collègues réservistes, c'était moins évident, le maniement du burin destiné à faire sauter les têtes de rivets se révélait plus délicat ? Habitué à ces menus travaux de chantiers, et afin de ne pas inquiéter Menut, je passais rapidement de l'un à l'autre et établi un temps record. Cela ne trompa pas Menut, habitué aux faibles performances des réservistes en ce domaine. Il me passa un savon en surface. A la suite de quoi, nous sommes devenus de bons amis, à tel point que le samedi suivant, il m'a emmené à Escampobariou faire de la pêche s/m, où il excellait. Ce qui coûta la vie à un mérout, qu'il fusilla de belle manière, dans 15 mètres d'eau, quand même.

C'est aussi au cours de cette période, que je fis la connaissance de d'Emile Pannetier, qui en plus d'être un PLD hors pair, possédait une science et une délicatesse dans le domaine de la réparation des vêtements Néoprène. J'avoue que je n'étais pas habitué à voir des réparations aussi bien faites...et qui tenaient ! Dans mon entreprise les quelques plongeurs qui s'y essayaient considéraient que plus la couche de colle était épaisse, plus cela devait être solide, vous imaginez le résultat.

J'ai fait connaissance avec le maître Leroux qui nous inculqua (pour moi un retour aux sources) l'utilisation du DC 55. Ce que j'appris, par contre c'est la connaissance théorique de l'appareil, car au GERS où j'avais fait tous les essais du prototype, je plongeais avec plaisir et c'était tout. Il y avait aussi Jacquemin, l'homme à la moto et quelques anciens, dont le maître Roland, patron du chasseur et qui avait été sur l'Elie Monnier.

J'ai fait une deuxième période, en 1963, et j'avoue que je mélange un peu les anecdotes et les souvenirs...

En fait, faire une période, ce n'était pas une sinécure, mais un retour viril certes, vers l'ambiance Marine, que j'étais bien content de retrouver. Surtout qu'ancien du GERS, j'ai été intégré rapidement et disons-le très amicalement.

C'est ce qui a sans doute motivé ma décision d'être un membre de l'Amicale, où je ne pensais pas pouvoir être admis n'étant pas PLD.

C'est mon célèbre ami, Marcel LE CARDINAL, qui m'a dit un jour « mais tu peux venir, à condition d'être parrainé... » Avec un parrain pareil, et les amis que je m'étais faits au cours de deux périodes, j'ai été accepté fraternellement.



Gérard LORIDON.

Marcel LE CARDINAL

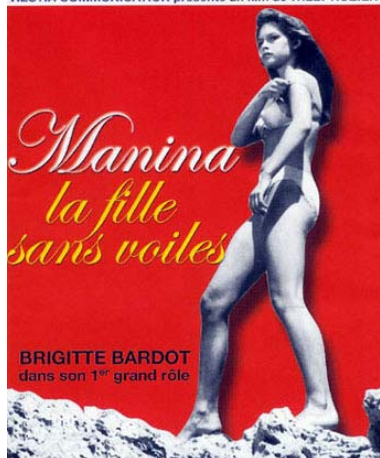
Mon ami et Parrain, avec qui j'ai fait de si belles plongées

HESTIA COMMUNICATION

En 1947, Willy ROZIER, réalisateur, scénariste et producteur, personnage haut en couleurs, produit un film incluant de nombreux plans sous-marins « Les trafiquants de la mer » avec pour Chef opérateur, plongeur et cinéaste sous- marin : Michel ROCCA. Il réalise également en 1949, toujours avec Michel, « L'ÉPAVE » aux multiples images s/m l'histoire d'un scaphandrier à casque, amoureux de la belle Françoise ARNOUL. Pour elle il quittera ce monde en coupant son tuyau d'air...(durée du film: 1h24)

ÉDITION COLLECTOR

HESTIA COMMUNICATION présente un film de WILLY ROZIER



En 1952, Willy ROZIER va nous laisser un film marquant « Manina, la fille sans voiles » avec Brigitte BARDOT dont c'est le premier film en rôle de vedette.

Une excellente plongeuse au demeurant, qui va évoluer devant la caméra Aquaflex de Michel ROCCA, dans les fonds de la Corse et les champs d'amphores encore abondant à cette époque, à la recherche d'un trésor.(durée du film: 1h30)

Actuellement, vous pouvez vous procurer en DVD « Manina la fille sans voiles » avec en Bonus de nombreuses photos inédites de B.B. et « L'ÉPAVE » et un autre Bonus: un court métrage sur la Corse tourné en 1953 intitulé « Vestiges sous-marins » auprès de Madame Catherine ROZIER la fille de Willy.



Contact: Catherine ROZIER

tél : 01 45 53 53 82 et 06 08 01 25 24

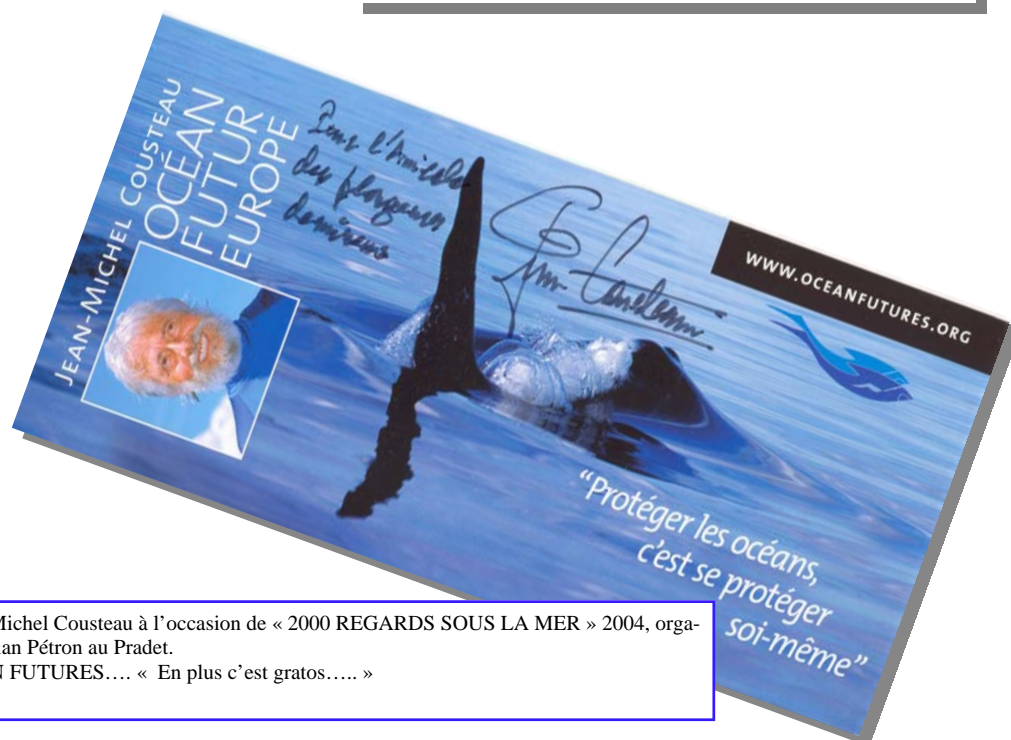
@mail : kateroz@noos.fr

Prix du DVD :

25 Euros (port compris)

45 Euros (port compris) pour les 2 DVD.

OCEAN FUTURES EUROPE



Dédicace recueillie auprès de Jean-Michel Cousteau à l'occasion de « 2000 REGARDS SOUS LA MER » 2004, organisé et présidé par notre ami Christian Pétron au Pradet.
Sauvons la mer adhérons à OCEAN FUTURES.... « En plus c'est gratos..... »
WWW.OCEANFUTURES.ORG

Maurice PIOVANO un pionnier du GERS et du déminage...

Maurice PIOVANO naît à Cannes en 1925. Après un court séjour, aux Compagnons de France, dans les premières années 40, il s'engage dans la Marine Nationale en 1942 il a 17 ans et demi.

Il fait un cours de Fusiliers marins à Missiesy et est présent lors du sabordage de la Flotte. Il sera fait prisonnier pendant 15 jours. Libéré, il revient dans la Marine. Il va rejoindre la Résistance dans un maquis de l'Ardèche où il se comportera très honorablement. Cette période où il affirme un patriotisme qui ne l'a jamais quitté, ne sera pas récompensée par sa hiérarchie. Si certains ont été décorés, lui, sera porté déserteur. Mention qui figure sur son livret militaire.

A la Libération, il retourne dans la Marine, où après Diégo Suarez, il va embarquer sur le Richelieu. Fusilier marin, faisant parti du corps de débarquement, il va combattre contre des Viets « armés d'arcs et de lances » me relate-t-il. Il décroche la croix de guerre pour sa vaillante tenue au combat, où il tue un chef de district, lors d'une charge à la Baïonnette, arme bien française.

De retour à Toulon, recherchant le risque, il va suivre un cours de scaphandrier lourd à St Mandrier.

Avec cette toute nouvelle connaissance du milieu sous marin, il embarque au GERS en 1948. Il aura comme Pacha Philippe TAILLEZ son créateur, et Cousteau comme Cdt de l'Elie Monnier. Il restera au GERS, jusqu'à la fin de sa vie militaire, en 1958. Il va participer à tous les essais de matériel, et ils sont nombreux. Au cours de cette époque riche de mises au point d'appareils militaires tels que l'Oxygers, le DC 52 du Pharmacien DUFAU CASANABE, le DC 55 du Pharmacien Chimiste Pal PERRIMOND TROUCHET, Maurice sera toujours présent. Il sera aussi aux premières plongées du premier bathyscaphe FNRS II à Dakar et ensuite avec le FNRS III. Pour le déminage, accompagnant le Maître Bézaudin, il sera sur les plages du Languedoc.

C'est début Décembre 1954, que je ferai sa connaissance, jeune matelot, arrivant, franchement émoulu du CFM.Pont Réan.

Plongeur Professionnel avant mon incorporation, il me manque l'essentiel, c'est à dire la plongée en mer et la plongée profonde. Au GERS, je vais combler ce retard. C'est Maurice PIOVANO, dont on peut dire qu'il est le meilleur plongeur du bord, qui prend en main l'instruction des jeunes conscrits.

Vêtement Mutta di Gomma, ou Nemo, détendeur CG 45, palmes Douglas, scaphandre tri-acier dont une bouteille sert de réserve, nous découvrons l'usage réglementaire de ce matériel, de pointe pour l'époque. Il va me faire connaître les plongées à 60/70/80 mètres, à l'air, pour les recherches de torpilles en rade des Vignettes. Tout se passera bien et il n'y aura jamais d'accident, ni même d'incident aux côtés de Maurice PIOVANO, Nous l'appelons maintenant Pio-Pio où « le Chef » C'est une personnalité attachante, d'un calme olympien (à condition de ne pas trop le chercher quand même, car là, le marin-soldat se réveille) et évidemment malgré la différence de grade, c'est notre ami. Cela n'arrangera pas son avancement. Fusilier marin, donc « Saco », il est en théorie Capitaine d'Armes, rôle que son caractère amical ne lui permet pas de remplir, Cela lui est reproché lors de ses passages à la chambre :

« PIOVANO, il faut être plus sévère avec les jeunes... » Il ne pourra jamais faire de nous des militaires. Mais pour les plongées, avec ce qu'il nous a inculqué, il sait qu'il peut compter sur son équipe de jeunes.

Un jour il quittera le GERS et se reclassera dans le civil au CNEXO. De garde sur la bouée BORHA, il assiste à la perte d'un courantomètre mis en place par des scientifiques. C'est un appareil de valeur qui gît maintenant à 80 mètres de fond.

Le CNEXO, qui vient de mettre en place la réglementation de la plongée professionnelle, demande un devis à des entreprises spécialisées. Coût onéreux, qui comprend l'utilisation de mélanges, des paliers très longs avec plusieurs plongeurs, un caisson en surface...les dossiers circulent et rien n'aboutit.

Aussi, notre ami et Trésorier Roger Arméla, Directeur de SOGETRAM à l'époque, ayant remis des offres, demande un jour où en est cette affaire à un responsable du CNEXO. Pas de réponse. Je suis présent et prévoit l'algarade, car je sais ce qu'il en est.

Il a été demandé à Maurice PIOVANO ce qu'il pouvait faire en la matière « Je veux bien y aller, si vous me donner un vêtement néoprène neuf » Le lendemain le courantomètre, amarré par Maurice à 80 mètres est remonté délicatement.

Le savon que prit le représentant du CNEXO par Roger Arméla ...je crois avoir entendu « que bien sur, il y a ceux qui font les lois, et ceux qui les respectent » un sujet d'actualité encore et surtout de nos jours.

Maurice a fini par prendre sa retraite. Chasseur exceptionnel, avec son épagueul « MILORD » nous nous sommes revus souvent en collines. Fusil redoutable, il continue à me donner des leçons...



ECHOS DE LA SECTION ATLANTIQUE

Cérémonie du 11 Novembre 2003 :

Le mardi 11 Novembre 2003 a eu lieu une cérémonie au monument aux morts du Conquet (Finistère) célébrant le 85e anniversaire de l'armistice du 11 Novembre 1918.

En présence du drapeau de l'Amicale des plongeurs démineurs, d'une forte délégation de démineurs de la sécurité civile et devant la population venue très nombreuse, s'est tenue cette commémoration du souvenir.

La médaille de la reconnaissance de la nation a été remise à notre camarade Patrick Gillet.



News :

Josselin 3,580 kg est venu au monde le 16 Février 2004.
Son beau sourire fait le bonheur de ses parents et de ses deux petites sœurs.
Toutes nos félicitations à Nadine et Gérard GOURLAY.

Charlotte 3.08Kg est née le vendredi 13 février 2004 faisant le bonheur de ses parents et de sa sœur Chloé.

"Qu'il est doux l'enfant avec son doux sourire".

Félicitation aux parents Virginie et Patrick GILLET.
Toutes les grenouilles de l'amicale se réjouissent de la venue de ces deux enfants.

Émile Jean SEVELLEC

HELLEVILLE

Amicales retrouvailles pour les plongeurs-démineurs

C'est sous l'influence de leur énergique président Jean-Michel Bollut que s'est déroulé, pour la troisième année consécutive, le repas annuel de l'amicale des plongeurs-démineurs section Manche-Mer du Nord, regroupant le personnel en activité, les retraités, veufs et sympathisants.

Helleville, pour ce repas champêtre était une fois de plus choisie. Il faut dire que chacun apprécie le superbe cadre de cette réception qui appartient au président.

Les discussions étaient surtout axées sur les festivités et cérémonies du cinquantième anniversaire de la spécialité des plongeurs-démineurs qui ont eu lieu à l'école de plongée de Saint-Mandrier, tout près de Toulon, au mois de juin dernier. En effet, les représentants de la section Manche-Mer du Nord ainsi que des éléments du

G.P.D. Manche étaient, pour l'occasion, descendus à Toulon.

Le président rappela que pour la troisième fois, la région Basse-Normandie a répondu présente à la demande de subvention qui lui a été présentée pour participer à ces mouvements commémoratifs. Toutefois, la déception du président reste grande quant aux courriers restés lettres mortes ou réponses négatives aux sollicitations auprès de nombreuses villes côtières, villes où les plongeurs-démineurs ont œu-

vré et œuvrent encore par leurs interventions, aidant ainsi à la sécurité des administrés.

Cette amicale d'anciens plongeurs-démineurs ne subsiste que par la cotisation de ses adhérents ainsi que par des dons ou subventions.

En 2005, l'assemblée générale nationale se déroulera à Cherbourg où trois cents congressistes sont attendus avec leur famille, l'avance financière sera indispensable.

Toujours est-il que ce samedi 6 septembre, une bonne cinquantaine de personnes a participé à ce repas annuel qui

s'est déroulé notamment en présence du président de la section atlantique, M. Emile Sevellec, le commandant Leroux, capitaine de vaisseau, ancien commandant du CIN de Querqueville et adhérent de l'amicale devait se rendre à Helleville dans l'après-midi.

Comme toujours, ce rendez-vous gourmand s'est déroulé dans une très bonne convivialité et personne n'oublia un camarade ayant été victime d'un accident de plongée, actuellement en soins intensifs au Havre.

Photos section Manche mer du Nord



Pour la troisième année consécutive, les adhérents de l'amicale se sont retrouvés à Helleville pour le traditionnel repas annuel.

Ce samedi 6 septembre à regroupé une bonne cinquantaine de personnes dans une ambiance et une convivialité coutumière a ce genre de réception entre personnes de même trempe.



Jean-Michel Bollut



ECHOS DE LA SECTION MEDITERRANEE

Le traditionnel LOTO annuel à LA Tourelle.

Photos Gérard Lordon



News :

Le MP Livoury Philippe et madame sont très heureux de vous présenter leur petit-fils *Mattis*, 3,200 kg de muscle.

Il est venu au monde le 10 avril 2004.

Qui peut savoir ?.. commence peut être la cinquième génération de marin et la quatrième de plongeur.

Le papa quand à lui, est partagé entre les corvées de biberons et les grands chantiers de fin d'année à l'école de plongée ou il suit le cours de PLD .



La Page de NOUNE



...Queue de Lotte en sauce de Langoustines...

« Il faut tout d'abord vous rendre sur le port de Douarnenez, à l'étal aux poissons situé dans les hangars du port, où les produits de la pêche viennent de débarquer... Mon cher époux, ce jour là, avait choisi, parmi tous les produits ceux d'une jeune et jolie vendeuse aux yeux couleurs d'Iroise, à la taille leste, aux hanches bien frégatées et « au sourire des seules et belles armoricaines, dit-il ». Pourquoi n'avait-il pas été vers la brave poissonnière aux formes plantureuses qui se trouvait pourtant près de l'entrée. Allez savoir avec les hommes... ? »»

Bref, il vous faudra pour 4 personnes :

- Une belle queue de lotte
- Un kilo de queues de langoustines de petite taille
- Oignons des Cévennes
- Une boîte de pulpe de tomates
- Un demi verre de Cognac
- Deux verres de Muscat
- Deux blancs de poireaux
- Une tige de céleri
- Deux sachets de safran
- Deux bouillons de poule, Huile d'olive, ail, une branche de thym vert...

Après avoir bien rincé votre queue de lotte, vous allez la faire revenir doucement à la poêle, avec un peu d'huile d'olive.

Une fois bien dorée sur tous les côtés, elle ne sera pas cuite, versez dessus un peu de cognac.

Quand il est évaporé, vous la réservez.

Dans la même poêle, faites revenir à leur tour les queues de langoustines. Arrosez avec le reste du cognac sur la fin.

Quand elles sont rouges et précuites vous les réservez. Vous enlevez leurs carapaces.

Toujours dans la même poêle en ajoutant à chaque fois un peu d'huile, vous y mettez les oignons pour les faire arriver au fondu blanc.

Enfin dans une belle cocotte en fonte, vous y mettez le tout en ajoutant, les blancs de poireaux, la tige de céleri coupés en fines rondelles, la pulpe de tomates, et la branche de thym vert.

Vous déglacez la poêle avec le Muscat que vous ajoutez en y additionnant le safran et les cubes de bouillon de poule....vous versez sur le tout.

Mettre sur un feu très doux et surveiller attentivement.

Pendant la délicate cuisson de ce plat très fin, il dit qu'il n'est pas interdit d'appeler ses copains en cuisine pour se faire la bouche avec un verre de Muscadet.